

LAURENT
POITRENAUX

BATHYSPHERE PRÉSENTE



CAMILLE
CHAMOUX

le Ciel
étoilé
au-dessus
de
ma tête

UN FILM DE
ILAN KLIPPER

MARILYNE
CANTO

ALMA
JODOROWSKY

FRANÇOIS
CHATOT

MICHÈLE
MORETTI

FRANK
WILLIAMS

REALISATION ET SCENARIO ILAN KLIPPER COLLABORATION AU SCENARIO ET ASSISTANT REALISATEUR RAPHAEL NEAL
IMAGE LAZARE PEDRON SON FRANCOIS MEYNOT DECOR ANNA LE MOUËL COSTUMES CHARLOTTE VAYSSE MAQUILLAGE JULIETTE HONOLD
MONTAGE CAROLE LE PAGE MONTAGE SON FRANCOIS MEYNOT JULIEN ROIG MIXAGE SIMON APOSTOLOU ETALONNAGE GADIEL BENDELAC - LA ROSE POURPRE CINE LAB
MUSIQUE ORIGINALE OLIVIER BODIN, BENOIT DANIEL, FRANK WILLIAMS DIRECTRICE DE PRODUCTION SOLANGE MOULIERE REGISSEUR GENERAL MAXIME LAMBERT
SUPERVISION MUSICALE THIBAUT DEBOAISNE SOUND DIVISION PRODUCTION BATHYSPHERE - NICOLAS ANTHOME CHARGÉE DE PRODUCTION MAUD BERBILLE



LE 23 MAI AU CINÉMA



LE CIEL ÉTOILÉ AU DESSUS DE MA TÊTE

UN FILM DE ILAN KLIPPER

FRANCE / 2017 / 1H17
SORTIE LE 23 MAI 2018

Bruno a publié un fougueux premier roman en 1996. La presse titrait : « Il y a un avant et un après Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête ». Vingt ans plus tard, Bruno a 50 ans. Il est célibataire, il n'a pas d'enfants, et vit en colocation avec une jeune Femen. Il se lève à 14h et passe la plupart de ses journées en caleçon à la recherche de l'inspiration. Pour lui tout va bien, mais ses proches s'inquiètent.



PRODUCTION

BATHYSPHERE
Nicolas Anthomé

DISTRIBUTION

STRAY DOGS
www.stray-dogs.biz

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Ilan Klipper
Scénario Ilan Klipper, avec la collaboration de Raphaël Neal
Image Lazare Pedron
Son François Meynot & Simon Apostolou
Montage Carole Le Page
Musique Frank Williams

LISTE ARTISTIQUE

Avec : Laurent Poitrenaux, Camille Chamoux, Marilyne Canto, Alma Jodorowsky, Michèle Moretti, François Chattot, Frank Williams...

FESTIVALS

Programmation ACID CANNES 2017
Entrevues, Belfort
Festival du Film Francophone d'Angoulême
Festival de Cinéma Européen Des Arcs
Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, Canada
Festa do Cinema Francês, Portugal
Festival du Film Européen de Palic, Serbie



CELUI QUI FAIT

ILAN KLIPPER
CINÉASTE

Votre film reprend un canevas classique, presque un genre en soi : le film sur le film en train de se faire, ou plutôt, en l'occurrence, sur un livre en train de s'écrire. Qu'est-ce qui a guidé cette envie ?

Dans un processus de création, on mélange des choses qu'on a vécues, d'autres qu'on a lues, d'autres enfin qu'on a totalement imaginées... Tout cela est là, en permanence, en train de tourner en rond dans notre tête, jusqu'au jour où on se décide à le coucher sur du papier. Je suis donc parti de cela pour raconter l'histoire de Bruno (Laurent Poitrenaux), un écrivain, seul chez lui, en peignoir, en pleine ébullition créative, qui doit faire face à une « intervention » de la part de ses proches. Outre le processus créatif, je voulais raconter une histoire d'amour. Mais est-ce que tout cela est fantasmé ? Est-ce un souvenir ? Est-ce complètement ou partiellement réel ? On ne sait pas – même si j'ai ma petite idée...

Justement, par rapport au statut de ce que l'on voit (fantasme ou réalité), pourquoi toujours laisser planer le doute ?

Je ne supporte pas quand on raconte un fantasme ou un rêve, et qu'à la fin, comme un couperet, on explique que tout était faux. Au cinéma, il y a un seul niveau de réalité – il me semble que c'est précisément la puissance de cet art. Tout est sur le même plan. Je refuse les séparations, car pour moi tout ce qui est filmé est également réel, même si ça se passe uniquement dans la tête de quelqu'un. Je suis donc complètement du côté de Bruno. Il est important qu'il l'emporte, que sa puissance créatrice balaie la mesquinerie de ce dont on l'accuse (se promener nu dans ses escaliers, ne pas répondre aux SMS, etc.). C'est la victoire de l'instant magique sur la tristesse du réel.

Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête est un film solaire, qui donne de l'énergie. Peut-on parler d'une comédie ?

Je dirais une tragi-comédie. Mais il est difficile à classer puisqu'il comprend des moments réalistes, d'autres quasi fantastiques et poétiques. J'ai essayé d'avancer dans la fabrication avec une totale liberté. J'avais envie de tenter des choses. Je crois qu'en ce moment je n'aime plus les films bien ficelés à tous les endroits ; je recherche au contraire les zones de fragilités. Les gestes.



Un film qui ne rentre dans aucune case, un peu comme votre personnage principal ?

Oui ! Je pense que les gens qui travaillent dans le domaine de la création ne vivent pas comme les autres. Bruno est inspiré de plusieurs artistes que j'ai croisés et qui sont à la limite de la marginalisation. Il mène une vie sans concessions. Pas question pour lui de faire des compromis. Ni avec sa famille, ni en amour, et surtout pas dans le travail. Il est dans une recherche d'absolu. C'est un choix courageux qui l'amène forcément à vivre sur une corde raide.

Vous pensez à votre condition de cinéaste aussi ?

Écrire de nos jours, c'est comme composer de la musique, et aussi, contrairement à ce qu'on pourrait penser, faire des films. La plupart des réalisateurs et réalisatrices que je connais sont très isolés et gagnent à peine de quoi vivre. C'est pourquoi je suis fasciné par les gens qui ne suivent pas une voie tracée d'avance. C'est le point commun de tous mes films. Tous mes personnages cherchent à réinventer quelque chose. Mais cela a un prix. Comme on dit : « seul est l'indomptable ».



CEUX QUI REGARDENT

JEAN-BAPTISTE GERMAIN & MARIELLE GAUTIER
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête, c'est l'histoire de luttes intérieures : celle de Bruno, écrivain torturé le jour et écorché la nuit, et de son monde des idées, du tumulte d'un imaginaire débridé, du débordement d'une créativité qui se cherche et se heurte à la rudesse des conditionnements sociaux, la tiédeur de la norme.

Ilan Klipper nous invite dans un huis clos, où ce « ciel étoilé » serait comme un idéal, une ouverture impossible vers l'infini. En vase clos dans cette géographie mentale, les personnages cohabitent dans une joyeuse excentricité, où s'affirme la palette de leurs désirs contrastés.

La mise en scène place folie et création artistique dans un même mouvement, une même temporalité, au point qu'elles pourraient se juxtaposer. Bruno, porté par l'interprétation remarquable de Laurent Poitrenaux qui nous entraîne dans le cadre, hors du cadre, s'est coupé du monde et se retrouve enfermé dans une dynamique solitaire, marginale, et autocentrée. Il cherche l'inspiration et est prêt à tout pour la provoquer.

Le réalisateur questionne ainsi l'origine de la créativité et amène avec énergie le spectateur dans un élan chimérique.

CELLE QUI MONTRE

SÉVERINE ROCABOY
PROGRAMMATRICE DE LES TOILES DE SAINT-GRATIEN

Est-ce un pur hasard si le personnage principal du *Ciel étoilé au-dessus de ma tête* s'appelle Bruno... Toujours est-il qu'à la vision du film d'Ilan Klipper, j'ai éprouvé le même sentiment qu'en découvrant *Versailles Rive Gauche* du bien nommé Bruno Podalydès : un appartement comme terrain de jeu illimité, successivement lieu du retranchement et de l'invasion, et son occupant qu'on croirait fondu avec les meubles, sorte d'Albert Jeanjean sous médocs et en peignoir mité – ce n'est pas la moindre des qualités du film de nous donner à voir le plaisir immense qu'éprouve l'irréductible Laurent Poitrenaux à nous montrer son slip (il y a eu des précédents chez les Larrieu) tout en conservant l'élégance feutrée d'un Sacha Guitry.

Bref, une vraie drôlerie en commun, mais la drôlerie d'Ilan Klipper est nettement plus perverse, sauvage, punk même. Car là où les envahisseurs de l'appartement d'Albert Jeanjean finissaient par pousser la ritournelle en plaquant deux trois accords de guitare, on sent bien parfois qu'il se pourrait que celui de Bruno finisse réduit en cendres sous le feu des assauts des deux forces en présence (lui, contre le reste du monde). Quiconque, dans cette situation, hésiterait entre fuir à toutes jambes ou rester pour contempler le désastre. C'est bien évidemment la seconde option qui l'emporte.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



UN GESTE POP

Tourné en 12 jours avec un budget restreint, *Le Ciel Etoilé au-dessus de ma tête* semble porté par l'énergie de ses comédiens et l'intensité folle inhérente aux tournages courts. Interrogée à ce sujet, l'actrice Marilyne Canto parle volontiers d'une joie similaire à celle de ses débuts, d'une sorte d'enfance de l'art retrouvée. La jubilation du jeu partagée par l'ensemble de l'équipe transparaît à l'écran et prend parfois des airs de comédie de boulevard avec ses entrées et sorties de champ. L'atmosphère électrique ainsi créée est à l'image du personnage de Bruno, tout à ses ambitions créatrices. Volubile, exalté, il apparaît fréquemment essoufflé, semblant courir sans cesse après l'inspiration. Emporté par son euphorie, celle-ci va progressivement contaminer l'ensemble des personnages dans une séquence de fête grandiloquente, à la hauteur de sa mégalomanie. Le film d'Ilan Klipper s'inscrit ainsi dans la lignée de ces films indépendants témoignant d'une urgence de créer, en dépit de la modestie des moyens. Un geste libre, fougueux et pop.

FOLIE ET CRÉATION

Premier long métrage de fiction d'Ilan Klipper, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* est le dernier volet d'un triptyque sur l'errance psychique, la création et l'enfermement (*Sainte-Anne*, 2010, *Juke Box*, 2014). Si les deux premières œuvres sont assez sombres, ce troisième volet est résolument lumineux car le cinéaste a choisi de s'emparer avec humour de ces sujets qu'il aborde depuis plusieurs années. Bruno, le personnage principal, semble vivre sur une ligne de crête ; entre folie et création, où se situe la ligne de démarcation ? Peut-on tracer sa vie sans se soucier des usages et des conventions sociales, et sans que cela ne soit perçu comme une attitude malade, voire hostile ? Bruno ne se démonte pas, en dépit de son apparente excentricité. Dans l'une des premières séquences aux accents programmatiques, l'écrivain tente (en vain) de faire répéter une phrase à son perroquet : « L'A-MOUR-FOU ! » Il se cramponne à son obsession de « l'instant magique » et de la rencontre amoureuse, quitte à la créer de toutes pièces si le réel ne s'avère pas à la hauteur...

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr